

Albert CAMUS Biographie



La misère et le soleil

Albert Camus est né en 1913 à Mondovi, en Algérie, d'une famille de colons français de la première heure, de condition très modeste. Lorsque la guerre éclate et que le père part pour le front, Mme Camus se réfugie avec ses deux fils chez sa propre mère à Alger. Moins d'un an plus tard, le **père d'Albert est mortellement blessé** à la bataille de la Marne. Sa veuve, qui doit alors subvenir aux besoins de la famille, fait des ménages. Camus ne parviendra jamais à établir de véritables contacts avec cette femme souvent absente, à moitié sourde et illettrée. Les enfants seront **élevés par une grand-mère autoritaire**.



En 1918, Camus entre à l'école primaire d'Alger. Son maître d'école remarque son intelligence et le fait travailler bénévolement afin de lui permettre d'**obtenir une bourse pour le lycée**. Son adolescence, comme son enfance, sont ensoleillés par le climat méditerranéen. Il pratique **une passion : le football**.

Mais dès 1930, l'adolescent est atteint de **tuberculose** et doit entrer, l'hiver, à l'hôpital. A sa sortie, il séjourne chez un oncle, un boucher érudit, qui le pousse à **lire des œuvres littéraires**. Son goût pour l'écriture se manifeste très tôt : il écrit d'abord dans la revue du lycée, puis envoie des articles à la revue *Sud*. Tout en préparant une **licence en philosophie**, il exerce de petits métiers et, en 1934, il épouse Simone Hié, une jeune femme magnifique mais peu équilibrée. Cette union ne durera que deux ans.

Les années d'engagement

Camus suit de près l'actualité politique et sociale. Il adhère, en 1933, à un **mouvement antifasciste**, puis au **parti communiste** dès 1935. A partir de mai 1935, il tient ce qu'il nomme ses 'Cahiers' qui ne seront publiés qu'à partir de 1962 sous le titre de *Carnets*. Depuis lors, ses activités sont intenses : il se consacre à **l'écriture**, fonde une troupe de **théâtre**, obtient sa **licence en philosophie**.



Ayant renoncé au métier de professeur, il gagne sa vie comme acteur à Radio-Alger et comme journaliste à *Alger Républicain*. Il prend **position contre l'oppression coloniale** – ce qui lui vaut d'être exclu du parti communiste – **et l'asservissement du peuple musulman**. Dès la fin 1939, il est sommé de quitter Alger : il part pour Oran (nord de l'Algérie), puis pour Paris ; mais sa santé l'empêche de s'engager.

La guerre

En 1940, il publie *Noces*, évocation poétique de l'Algérie, et, en décembre, il épouse Francine Faure. Il trouve du travail à *Paris Soir*, et ce poste lui laisse du **temps pour écrire** : c'est dans une chambre d'hôtel d'un Paris bien morose à ses yeux qu'il rédige *L'Etranger*. En mai 1940, le roman est achevé. Parallèlement, Camus a écrit sa première pièce, *Caligula*, et commencé *Le Mythe de Sisyphe*, essai philosophique qui paraîtra en même temps que *L'Etranger*, en 1942. Camus **entre dans la Résistance** dès 1941 et devient membre du réseau 'Combat'. Sa deuxième pièce, *Le Malentendu*, paraît en 1944, un an avant *Caligula*. Dès cette époque, il entretient une liaison avec la comédienne Maria Casarès qui interprète certaines de ses pièces.

L'après-guerre

A la fin de la guerre, Camus prend la direction du journal clandestin *Combat* qui **dénonce**, entre autres, **les jugements sommaires des ex-collaborateurs**. En 1947, il publie *La Peste*, roman sur lequel il travaille depuis 1941. Suivent deux pièces, *L'Etat de Siège*, en 1948, et *Les Justes*, en 1949. Dès lors, sa vie se partage entre écriture et engagement politique. Mais la maladie ne lui permet pas toujours de se consacrer à son travail autant qu'il le voudrait.

L'Homme révolté, essai qui paraît en 1951, suscite de nombreuses polémiques et provoque sa **rupture avec Sartre**, en 1952. Cet essai dénonce la terreur mise en place par les régimes révolutionnaires (dont le marxisme, dans les camps soviétiques). En 1953, il prend position en faveur des insurgés de Berlin-Est et, en 1956, **appelle à la trêve civile en Algérie**. Paraissent enfin successivement un court récit, *La Chute*, en 1956, et un recueil de nouvelles, *L'Exil et le Royaume*, en 1957. Cette année voit aussi la consécration de l'écrivain : **le prix Nobel de littérature lui est attribué**. Alors qu'il envisageait de reprendre la direction d'un théâtre parisien et qu'il avait commencé la rédaction d'un nouveau roman (qui paraîtra, à titre posthume, en 1994, sous le nom de *Le Premier Homme*), il trouve la mort le 4 janvier 1960, dans un **accident de voiture**.



> Aide à la mémorisation

En fonction des informations trouvées dans cette biographie, de la vidéo visionnée en classe ou de sources supplémentaires, remplissez le document de synthèse sur la vie de Camus.

> Réflexion personnelle

Ecoutez le discours d'Albert Camus lors de sa réception du prix Nobel en 1957. Quelle impression ce discours vous laisse-t-il ? Quel est le sentiment dominant ?

.....

.....

.....

> **Découverte** : Soulignez toutes les références historiques contenues dans le discours. Lesquels pouvez-vous décoder ?

Albert CAMUS, *Discours de Suède*

Discours de réception du Prix Nobel de littérature, prononcé à Oslo, le 10 décembre 1957

En recevant la distinction dont votre libre Académie a bien voulu m'honorer, ma gratitude était d'autant plus profonde que je mesurais à quel point cette récompense dépassait mes 5 mérites personnels. Tout homme et, à plus forte raison, tout artiste, désire être reconnu. Je le désire aussi. Mais il ne m'a pas été possible d'apprendre votre décision sans comparer son retentissement à ce que je suis réellement.

10 Comment un homme presque jeune, riche de ses seuls doutes et d'une œuvre encore en chantier, habitué à vivre dans la solitude du travail ou dans les retraites de l'amitié, n'aurait-il pas appris avec une sorte de panique un arrêt

15 qui le portait d'un coup, seul et réduit à lui-même, au centre d'une lumière crue ? De quel cœur aussi pouvait-il recevoir cet honneur à l'heure où, en Europe, d'autres écrivains, parmi les plus grands, sont réduits au silence, et dans

20 le temps même où sa terre natale connaît un malheur incessant ?

J'ai connu ce désarroi et ce trouble intérieur. Pour retrouver la paix, il m'a fallu, en somme, me mettre en règle avec un sort trop généreux.

25 Et, puisque je ne pouvais m'égaliser à lui en m'appuyant sur mes seuls mérites, je n'ai rien trouvé d'autre pour m'aider que ce qui m'a soutenu, dans les circonstances les plus contraaires, tout au long de ma vie : l'idée que je me

30 fais de mon art et du rôle de l'écrivain. Permettez seulement que, dans un sentiment de reconnaissance et d'amitié, je vous dise, aussi simplement que je le pourrai, quelle est cette idée.

35 Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art

40 n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ;

45 il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance

50 avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-

retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent

55 rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou

60 intellectuel. Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou, sinon, le voici

65 seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer

70 l'écrivain de l'exil, chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence et à le faire retentir par les moyens de l'art.

75 Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais, dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut re-

80 trouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation

85 est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de

90 notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir — le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Pendant plus de vingt ans d'une histoire démentielle, perdu sans secours, comme tous les hommes de mon âge, dans les convulsions du temps, j'ai été soutenu ainsi par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur, parce que cet acte obligeait, et obligeait à ne

100 pas écrire seulement. Il m'obligeait

particulièrement à porter, tel que j'étais et selon mes forces, avec tous ceux qui vivaient la même histoire, le malheur et l'espérance que nous partagions. Ces hommes, nés au début de
105 la première guerre mondiale, qui ont eu vingt ans au moment où s'installaient à la fois le pouvoir hitlérien et les premiers procès révolutionnaires ont été confrontés ensuite, pour parfaire leur éducation, à la guerre d'Espagne, à la deu-
110 xième guerre mondiale, à l'univers concentrationnaire, à l'Europe de la torture et des prisons, doivent aujourd'hui élever leurs fils et leurs œuvres dans un monde menacé de destruction nucléaire. Personne, je suppose, ne
115 peut leur demander d'être optimistes. Et je suis même d'avis que nous devons comprendre, sans cesser de lutter contre eux, l'erreur de ceux qui, par une surenchère de désespoir, ont revendiqué le droit au déshonneur, et se sont
120 rués dans les nihilismes de l'époque. Mais il reste que la plupart d'entre nous, dans mon pays et en Europe, ont refusé ce nihilisme et se sont mis à la recherche d'une légitimité. Il leur a fallu se forger un art de vivre par temps de
125 catastrophe, pour naître une seconde fois, et lutter ensuite, à visage découvert, contre l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire.

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant
130 qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déchues, les techniques devenues folles, les
135 dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette gé-
140 nération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer à partir de ses seules négations un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'éta-
145 blir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et
150 refaire avec tous les hommes une arche d'alliance. Il n'est pas sûr qu'elle puisse jamais accomplir cette tâche immense, mais il est sûr que, partout dans le monde, elle tient déjà son double pari de vérité et de liberté, et, à

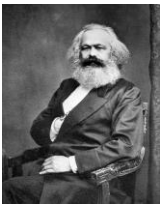
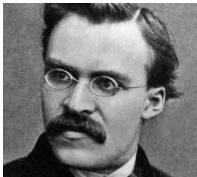
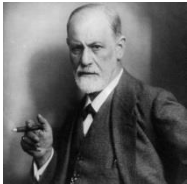
155 l'occasion, sait mourir sans haine pour lui. C'est elle qui mérite d'être saluée et encouragée partout où elle se trouve, et surtout là où elle se sacrifie. C'est sur elle, en tout cas, que, certain de votre accord profond, je voudrais reporter
160 l'honneur que vous venez de me faire.

Du même coup, après avoir dit la noblesse du métier d'écrire, j'aurais remis l'écrivain à sa vraie place, n'ayant d'autres titres que ceux qu'il partage avec ses compagnons de lutte,
165 vulnérable mais entêté, injuste et passionné de justice, construisant son œuvre sans honte ni orgueil à la vue de tous, toujours partagé entre la douleur et la beauté, et voué enfin à tirer de son être double les créations qu'il essaie obsti-
170 nément d'édifier dans le mouvement destructeur de l'histoire. Qui, après cela, pourrait attendre de lui des solutions toutes faites et de belles morales ? La vérité est mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir. La liberté est
175 dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante. Nous devons marcher vers ces deux buts, péniblement, mais résolument, certains d'avance de nos défaillances sur un si long chemin. Quel écrivain dès lors oserait, dans la bonne cons-
180 cience, se faire prêcheur de vertu ? Quant à moi, il me faut dire une fois de plus que je ne suis rien de tout cela. Je n'ai jamais pu renoncer à la lumière, au bonheur d'être, à la vie libre où j'ai grandi. Mais bien que cette nostalgie ex-
185 plique beaucoup de mes erreurs et de mes fautes, elle m'a aidé sans doute à mieux comprendre mon métier, elle m'aide encore à me tenir, aveuglément, auprès de tous ces hommes silencieux qui ne supportent dans le
190 monde la vie qui leur est faite que par le souvenir ou le retour de brefs et libres bonheurs.




Ramené ainsi à ce que je suis réellement, à mes limites, à mes dettes, comme à ma foi difficile, je me sens plus libre de vous montrer, pour fi-
195 nir, l'étendue et la générosité de la distinction que vous venez de m'accorder, plus libre de vous dire aussi que je voudrais la recevoir comme un hommage rendu à tous ceux qui, partageant le même combat, n'en ont reçu au-
200 cun privilège, mais ont connu au contraire malheur et persécution. Il me restera alors à vous en remercier, du fond du cœur, et à vous faire publiquement, en témoignage personnel de gratitude, la même et ancienne promesse de fi-
205 délité que chaque artiste vrai, chaque jour, se fait à lui-même, dans le silence.





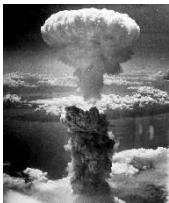
20^e siècle > Quelques repères historiques

Courants de pensée

Karl Marx et le marxisme	1818-1883
	
Friedrich Nietzsche et le nihilisme	1844-1900
	
Freud et le freudisme	1856-1939
	

Evènements historiques

Première Guerre Mondiale	1914-1918
	
Révolution Russe	1917-1921
<p>1917 : Renversement du Tsar et prise de pouvoir par Lenin et les Bolsheviks – Instauration du système communiste</p> <p>1920-1953 : Dictature de Staline sur toute l'URSS – Propagande, falsification du passé, procès truqués, liquidation des 'saboteurs', nationalisation des terres → famines, etc.)</p>	
Italie fasciste	1922-1943
<p>1922 : Prise du pouvoir par Mussolini et mise en place d'un régime fasciste (idéel de pureté nationale et raciale → antisémitisme, homophobie, etc.)</p> <p>1943 : Le régime prend fin avec le débarquement des Alliés en Italie, le ralliement de l'Italie aux Alliés et donc la fin de la collaboration avec l'Allemagne hitlérienne</p>	

Guerre d'Espagne	1936-1939
<p>Guerre civile opposant les républicains (loyalistes de gauche) et les nationalistes (rebelles d'extrême droite, menés par le Général Franco)</p> <p>> 1 million de victimes : massacre systématique des opposants</p> <p>Victoire des nationalistes et établissement de la dictature de Franco pour 36 ans.</p>	
	
Deuxième Guerre Mondiale	1939-1945
	
Nazisme	1939-1945
	
Guerre d'Algérie	1954-1962
	
Bombe atomique	depuis 1945
	

Synthèse

18 ^e / 19 ^e siècle	20 ^e siècle

➔ C'est de ce contexte qu'émerge le sentiment d'absurde de Camus et ses contemporains